

## APPROCHE PSYCHOPATHOLOGIQUE DE LA PRECOCITE INTELLECTUELLE

Dr Christelle BROSSE CHS de St CYR AU MONT D'OR JUIN 2006

---

Depuis de nombreux siècles, la précocité intellectuelle suscite des réactions variées, allant de la méfiance à la fascination. Aujourd'hui, elle provoque régulièrement le rejet, surtout si elle est considérée sous l'angle de l'inégalité des esprits, assimilée à une forme de supériorité intellectuelle. Cependant, l'enfant précoce pose le problème des relations entre la grande intelligence et la fragilité psychique ; il existe en effet chez lui une dysharmonie naturelle évidente, où la coexistence discordante de comportements intellectuels avancés et d'attitudes plus puériles entraîne souvent une inadaptation scolaire et sociale.

### Définir un enfant précoce :

Les définitions pouvant être proposées pour l'intelligence sont nombreuses. L'intelligence fait intervenir principalement trois domaines de réalité :

- Les références à la connaissance, l'intelligence étant rapprochée du pouvoir de saisir et de manier idées ou concepts connus.
- Le fonctionnement intellectuel.
- Les différences individuelles, se manifestant au niveau de la compréhension rapide d'un énoncé, dans la résolution de problèmes ou les échanges verbaux.

Dans une perspective évolutionniste, selon Bergson et Piaget, l'intelligence pourrait correspondre à une forme supérieure d'adaptation, permettant à l'organisme de tenir compte et de réagir d'une manière appropriée à des éléments ou conditions de plus en plus variés et distants de ceux qui font intervenir des adaptations élémentaires.

Les observations font ainsi considérer les individus comme inégalement intelligents. Ce constat, nullement purement spéculatif, est lié à des

références pratiques, les enseignants devant adapter leur enseignement face à l'inégalité des élèves par rapport aux tâches scolaires.

Considérant ces différences individuelles, il convient de souligner l'importance et le besoin d'un diagnostic, alors qu'elles peuvent conduire à l'anomalie voire au pathologique.

L'enfant précoce se caractérise ainsi par un niveau d'intelligence élevé ; son rythme de développement intellectuel est très supérieur à celui normal de son âge, alors que ses développements affectif, relationnel et psychomoteur correspondent aux normes de son âge.

La précocité intellectuelle concerne environ 5% des enfants, ce qui correspond, en terme de QI, à un chiffre supérieur à 125. Celui-ci doit être considéré comme point de repère, du fait qu'il n'existe pas de frontière rigide entre l'enfant intellectuellement précoce et l'enfant « bien doué ».

Les études ont montré l'influence du niveau socio-économique et culturel des parents sur la réussite scolaire de l'enfant. L'influence de l'hérédité sur le niveau d'intelligence suscite également de nombreuses questions. Les observations sont en faveur d'une participation génétique au niveau d'intelligence, mais le mécanisme de cette expression reste à déterminer. Il n'en reste pas moins que le hasard, le prénatal et l'éducation sont déterminants, et chercher à mesurer la part des uns et des autres est scientifiquement absurde.

### Les signes extérieurs :

- les points communs au niveau intellectuel :

L'enfant précoce se caractérise par ses centres d'intérêts. Il veut toujours savoir le « pourquoi » de tout. Il s'intéresse globalement à tout, mais plus particulièrement aux problèmes de l'origine de l'homme et de l'univers, la science, l'évolution, l'archéologie et la préhistoire...Il manifeste un grand intérêt pour les livres et les jeux de stratégie.

Son langage est élaboré et représente l'indicateur essentiel de la précocité intellectuelle. Sa grande curiosité est l'autre élément fondamental qui le caractérise, en association à un grand sens de l'humour, souvent désarmant. La pertinence et la profondeur de ses observations

surprennent. Il est très sensible à l'injustice, même s'il n'en est pas lui-même la victime.

Très fréquemment, il a été capable d'apprendre à lire seul. Cette acquisition rapide de la maîtrise de la lecture peut s'accompagner de difficultés pour l'écriture. Sa mémoire est généralement plus performante : il peut intégrer une masse plus importante de connaissances, de manière structurée, ce qui facilite les rapprochements et provoque des « inventions » originales et des réflexions subtiles. L'enfant a ses propres références en matière d'apprentissage, mais parallèlement, est fortement demandeur de « méthodologies » d'apprentissage qu'il adaptera pour lui.

- les points communs au niveau affectif :

Le développement affectif de l'enfant précoce reste généralement dans la norme de son âge, avec quelques particularités. Son évolution est davantage caractérisée par la richesse et la complexité que par la précocité. L'intelligence de l'enfant exerce un effet « loupe » sur la logique de l'environnement, mais également sur sa perception et son interprétation des afférences affectives. L'acuité de son regard sur les autres et le monde aiguise une sensibilité qui n'a pas toujours les moyens d'intégrer sans dommage l'information reçue. Ce phénomène peut fragiliser l'enfant dont la sensibilité offre facilement de multiples objets à son anxiété.

La problématique oedipienne constitue également pour lui une épreuve aussi difficile et nécessaire que pour les autres enfants. Lorsque l'enfant est confronté à une problématique d'ordre affectif, sa tentative de maîtrise intellectuelle de la situation reste inefficace, malgré une palette de mécanismes de défense très riche. L'anxiété et les phobies habituellement liées à une culpabilité d'ordre oedipien ne relèvent pas du registre de la raison et de l'intelligence, ce qui déconcerte l'enfant d'autant plus qu'il est habitué à maîtriser sur ce mode. Le recours à des mécanismes de rationalisation, visant à trouver un prétexte à un comportement, et d'intellectualisation, prétendant que la composante affective n'intervient aucunement dans les comportements, vise à protéger l'enfant d'une expression pulsionnelle qui serait vécue dangereuse et coupable.

Le résultat donne souvent un enfant « bien raisonnable », correspondant à l'attente de ses parents, au prix d'une perte de spontanéité et de joie de vivre : l'enfant vit dans sa tête avant de vivre dans la réalité. Il devra

s'accepter avec sa différence, qu'il aura ressentie très jeune, et se positionner vis-à-vis des autres en tenant compte de sa différence. Pour s'accepter soi-même, il aura besoin des mêmes ressources affectives qu'un autre enfant, voire des besoins accrus d'autant plus que sa précocité sera mal acceptée par les autres.

Les psychothérapies d'enfants précoces comportent souvent l'objectif de les aider à faire plaisir à ces diverses dimensions, y compris à l'intelligence qui peut être elle aussi culpabilisée. Il s'agit souvent de les aider à trouver la voie de la simplicité et de la spontanéité dans leur vie affective, et à intégrer l'intelligence comme dimension de leur personnalité, respectable mais non prévalente sur les autres aspects. Certains enfants peuvent en effet craindre de n'être aimés par leurs parents que pour leur intelligence, et il est parfois nécessaire de rappeler aux parents que leur enfant précoce est d'abord un enfant.

- les points communs au niveau relationnel :

Chaque enfant a besoin de similarité pour établir des relations avec ceux de son âge ; il doit pouvoir trouver en eux le « miroir » dans lequel il se reconnaîtra, ce miroir constituant un point de repère qui lui est nécessaire pour se construire et se stabiliser. L'enfant précoce ne trouve pas cette similarité au contact d'un enfant d'intelligence normale, tant au niveau affectif qu'intellectuel ; ainsi, il ne parvient pas à obtenir, dans ses relations avec les autres, de gratifications à la fois dans ces deux domaines. Il est donc très souvent isolé des enfants de son âge, rencontrant des difficultés d'intégration dans les groupes. Les relations sociales avec ceux de son âge nécessitent un auto-contrôle permanent de ses pensées, de ses mots, de son comportement. On observe fréquemment des tentatives répétées de « faire comme les autres », et donc de se limiter pour créer malgré tout une relation, même si celle-ci est frustrante. Il suscite, plus que d'autres, l'intérêt ou plus souvent le rejet, ces tentatives pouvant être mal perçues par l'entourage. L'enfant précoce éprouvera alors le très fort sentiment d'être incompris, ce qui le poussera à rechercher la compagnie des adultes, ou celle des enfants plus âgés.

### Identifier un enfant précoce :

Le QI se fonde sur les travaux de Binet (1857-1911), qui a défini une « échelle d'intelligence » en fonction du programme scolaire. En soumettant à ses tests un grand nombre d'élèves, il a été amené à considérer deux types d'anomalies, représentées par les deux niveaux extrêmes obtenus à ses tests, qu'il nommait tests d'intelligence.

On utilise le plus souvent les tests de Stanford-Binet, de Terman-Merrill, l'échelle d'intelligence de Wechsler ou WISC pour les enfants, ainsi que l'échelle WPPSI pour la période pré-scolaire et primaire.

Ces tests sont constitués d'épreuves variées faisant appel au raisonnement, à la mémoire, à la capacité d'observation et d'attention, à l'organisation spatiale et graphique, à la compréhension verbale et sociale.

Leur validité est satisfaisante, et reste le moyen le plus valide pour identifier les enfants précoces. Leur résultat dépend de l'intelligence pure et simple, d'acquisitions extra-scolaires, d'acquisitions scolaires, d'acquisitions relatives au langage et au vocabulaire, pouvant dépendre des milieux scolaire et familial. Leur intérêt est indiscutable dans les situations où il existe un décalage important entre les résultats de ses derniers et les résultats scolaires.

L'ensemble de ces tests ont recours au Quotient Intellectuel, qui rend compte de l'indice de vitesse du développement mental. Il se définit par le rapport de l'âge mental sur l'âge chronologique multiplié par cent. Il correspond à la mesure d'un niveau de développement intellectuel par rapport à la normale de l'âge concerné. Il représente un outil précis pour diagnostiquer les différences de rythme de développement chez les enfants, qu'ils soient précoces, déficients ou dans la norme.

Le QI global est obtenu par la synthèse du QI verbal et du QI de performance. Les tests verbaux font appel à la compréhension et aux acquisitions verbales. Les tests de performance font intervenir les capacités d'observation, d'attention, l'organisation dans l'espace et dans le temps.

Il apparaît néanmoins plus intéressant, sur le plan pédagogique, de connaître l'âge mental d'un enfant que son rang dans la population ; il a donc été publié en 1981 une forme révisée du Wechsler pour enfant ou WISC-R, qui permet d'évaluer le développement en termes d'âge mental.

Le QI mesure un état donné à un moment donné, et l'utilisation que le sujet fait de son intelligence. Il varie donc selon l'état affectif et émotionnel dans

lequel se trouve le sujet. Il est donc fragile et sensible aux vicissitudes de l'existence. Il demeure cependant un moyen efficace de comprendre les caractéristiques psychologiques du testé et de mettre en place des mesures éducatives adaptées lorsque celles-ci s'avèrent nécessaires.

La définition de la précocité intellectuelle tend à prendre en compte actuellement la notion de créativité. Pour cela, des tests de créativité ont été élaborés pour évaluer la capacité de pensée divergente. Quatre facteurs principaux évaluent cette pensée divergente :

- la fluidité, facilité avec laquelle le sujet peut fournir un grand nombre de réponses pertinentes à un problème donné.
- La flexibilité, selon laquelle le sujet fournit des idées de catégories variées.
- L'originalité, selon laquelle le sujet fournit des réponses rares et peu évidentes.
- L'élaboration, pour laquelle le sujet peut enrichir sa réponse initiale de détails plus complexes.

Cependant, la créativité reste un domaine dont il convient de renforcer la validation par une meilleure connaissance et un perfectionnement de ses méthodes d'évaluation. Il semblerait qu'au-delà d'un certain niveau d'aptitude intellectuelle, il n'y ait pas de corrélation nette entre intelligence et créativité

#### Adaptation / Inadaptation des enfants précoces : le syndrome de dyssynchronie :

Ce concept de dyssynchronie est utilisé mondialement pour décrire le développement hétérogène des enfants précoces. Il s'agit d'un décalage entre les développements intellectuel et psychologique, à l'origine de difficultés variées.

La dyssynchronie peut être décomposée en une dyssynchronie interne, se situant au sein même de la personne de l'enfant, ainsi qu'en une dyssynchronie sociale, conduisant l'enfant à des difficultés spécifiques sur le plan de la relation avec l'environnement.

La dyssynchronie interne comprend :

- une dyssynchronie intelligence / psychomotricité : l'enfant précoce est souvent maladroit, pouvant montrer paradoxalement de grandes capacités pour les activités faisant intervenir la motricité fine. Il rencontre fréquemment des difficultés pour les apprentissages lexiques et graphiques. Il accepte mal cette main rudimentaire incapable de se calquer sur le rythme de sa pensée. Cet échec peut entraîner des attitudes d'évitement et de refus, ainsi que des difficultés pour les acquisitions orthographiques et l'expression écrite, n'étant que le prolongement de l'activité graphique. Le niveau psychomoteur de l'enfant précoce apparaît donc davantage lié à son âge réel qu'à son âge mental.
- Une dyssynchronie entre les différents secteurs du développement intellectuel : l'âge mental relatif aux acquisitions verbales est le plus souvent très inférieur à l'âge mental concernant le raisonnement verbal et non verbal. Il apparaît donc sur ce plan que la dyssynchronie interne est favorisée par un environnement scolaire non adapté à l'enfant précoce, ne lui permettant pas les acquisitions à la mesure de ses possibilités.
- Une dyssynchronie intelligence / affectivité : face à cette intelligence brillante se heurte paradoxalement cette immaturité affective caractéristique des enfants précoces, source d'incompréhension majeure de ces enfants. L'anxiété au quotidien, les peurs de la nuit, non maîtrisables par le raisonnement, révèlent leur véritable niveau de maturité affective. Les comportements infantiles très souvent observés sont en contradiction avec leurs capacités de raisonnement et la qualité de leurs questionnements. La situation est d'autant plus difficile à vivre pour l'enfant que son intelligence fine lui donne accès à des informations occasionnant l'anxiété. C'est ce riche réservoir d'informations, cette capacité à élaborer des associations qui vont contribuer à la richesse des contenus que l'on retrouve dans les névroses des enfants précoces. Au plan de l'équilibre affectif, la grande intelligence semble avoir des incidences contradictoires, sinon compensatoires. En effet, les préoccupations génératrices d'angoisse peuvent être abordées plus tôt et de façon plus fine, mais l'enfant possède également des moyens de maîtrise de cette angoisse. De fait,

les risques de structurer une névrose de caractère sont accrus. Dans la mesure où ces types de comportements sont constitutifs de leur personnalité, il paraît préférable d'aider ces enfants par un accompagnement tolérant et respectueux, car ils seraient contraints de développer une fausse maturité de façade et une frustration chronique.

La dyssynchronie sociale :

Son aspect le plus évident réside dans le décalage entre la rapidité du développement mental de l'enfant précoce et la vitesse moyenne de développement mental des autres enfants, qui a déterminé la progression scolaire standardisée. Cette dernière impose à l'enfant précoce un décalage de plus en plus important entre son âge mental et son âge scolaire. Cette situation contribue à la constitution d'inhibitions intellectuelles, pouvant dans certains cas aboutir à de véritables « anorexies intellectuelles ». Selon les études, 65% des enfants précoces seraient concernés, ce qui correspond à un état de souffrance parfois tel qu'il devient « vital » pour eux de renoncer à leur intelligence. Le renoncement à ses aptitudes permet à l'enfant de parer d'abord à l'incompréhension et à la marginalisation, mais également de « resynchroniser »\_artificiellement son intelligence et son affectivité. Il doit se recréer un équilibre moteur, affectif et intellectuel, équilibre obtenu par une série de contre-investissements (refoulement, répression), ne laissant aucune énergie possible au fonctionnement intellectuel. L'enfant renonce, mais son intelligence perdure comme un potentiel inutilisé. C'est dans un milieu éducatif adapté empathique, aidé d'une éventuelle prise en charge psychothérapeutique, que l'enfant pourra réinvestir l'intellect et réutiliser ses facultés.

Cette dyssynchronie sociale s'observe également par rapport aux parents. Ceux-ci ne sont pas toujours prêts à accepter la précocité de leur enfant qui les inquiète et les déstabilise par ses questionnements qu'ils ne comprennent pas. La situation est encore plus difficile lorsque l'enfant évolue dans une famille de faible niveau culturel. L'enfant réalise que sa famille ne peut pas le comprendre, et lorsqu'il prend conscience que d'autres personnes peuvent répondre à ses attentes, il se trouve devant une alternative délicate et dangereuse : celle de choisir entre rester solidaire de sa famille en renonçant à ses capacités, ou opter pour un raisonnement brillant risquant d'induire chez lui un sentiment dominant de culpabilité.

Du fait de leurs capacités fines d'analyse, les enfants précoces sont loin d'idéaliser l'image parentale ; ils manient la critique et la remise en question à l'égard de leurs parents pour les juger sévèrement, et ceux-ci, n'étant pas vécus comme « tout-puissants », ne peuvent pas remplir leur rôle protecteur et rassurant. Les enfants précoces s'appliquent à eux-même cette faculté de jugement et d'analyse, en toute lucidité et de façon très intellectualisée. Cette situation les amène à élaborer une image d'eux relativement dévalorisée, et les conduit à développer des angoisses à caractère dépressif, parfois à un très jeune âge.

La précocité se caractérise donc par une maturité avancée dans le plan intellectuel, mais moindre dans les autres secteurs de développement. Le syndrome de dyssynchronie expose l'enfant précoce à des risques multiples, dominés par la difficulté à rencontrer des interlocuteurs à la mesure de son développement intellectuel et affectif. La précocité intellectuelle s'accompagne très souvent d'un certain degré de fragilité psychique : il est très difficile d'établir la part d'un facteur constitutionnel, ou d'un facteur acquis, conséquence de la précocité intellectuelle, à l'origine de cette fragilité.

Ainsi, l'enfant précoce présente fréquemment des troubles du comportement, pouvant se manifester très tôt et masquer la précocité. Compte tenu de ce risque, le diagnostic de précocité intellectuelle doit être porté le plus tôt possible. Au moindre doute, le QI doit être évalué ; il permettra en outre d'obtenir des renseignements précieux sur le mode de fonctionnement cognitif préférentiel de l'enfant.

L'objectif de la démarche sera de comprendre l'origine des difficultés, d'expliquer la précocité à l'enfant ainsi qu'à ses parents, afin que puissent être envisagées des stratégies adaptées au plan médical, éducatif et pédagogique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- 1- ADDA A. L'échec ordinaire des adolescents précoces non reconnus. Eurotalent Barcelone, Août 1989.
- 2- ADDA A. L'approche clinique des enfants précoces, ou le malentendu. World Council for Gifted and Talented Children, juin 1991.

- 3- ABLARD K. MILLS CJ. Implicit theories of intelligence and self-perceptions of academically talented adolescents and children. *Journal of Youth and Adolescence*, 1996; 25: 137-48.
- 4- APEPEE B. Les enfants intellectuellement précoces en échec scolaire. *Le cahier des jeunes chercheurs*, 1999 ; 14-15.
- 5- BRODY LE. MILLS CJ. Gifted children with learning disabilities : a review of issues. *Journal of Learning Disabilities*, 1997; 30: 282-96.
- 6- COTE S. Facteurs et prévention de l'échec scolaire et social chez les enfants intellectuellement précoces. Extrait de la conférence n°1, congrès AFEP, Toulouse, 17 juin 1995.
- 7- FREEMAN J. Recent studies of giftedness in children. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 1995; 36: 531-47.
- 8- GAUVRIT A. L'inhibition intellectuelle chez les enfants précoces : se défendre ou s'interdire? *L'information Psychiatrique*, 1991 ; 67 : 143-50.
- 9- GRUBAR JC. DUYME M. COTE S. La précocité intellectuelle, de la mythologie à la génétique, Mardaga 1997.
- 10- OLERON P. L'intelligence. Que sais-je, 4<sup>ième</sup> éd, 1986.
- 11- PIAT-BROSSE C. L'échec scolaire chez l'enfant intellectuellement précoce.
- 12- TERRASSIER JC. Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante, 4<sup>ième</sup> éd. Esf 1999.
- 13- TERRASSIER JC. Le développement psychologique des enfants intellectuellement précoces. *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 1996 ; 9 :221-26.